

des canonnières descendirent aussi à terre avec un escorte. Au beau milieu de la ville, ils purent encore compter 68 cadavres gisant sur la place au milieu des pierres et des bâtons qui avaient servi à les assommer.

* * *

Il fallait remonter le moral du gouverneur tout tremblant et le décider à lancer une proclamation sévère. Les commandants Mornet, de la *Surprise*, et de Balloy, de l'*Alouette*, s'y employèrent avec autant de discrétion que de dévouement. Ils exigèrent de lui que les cadavres des victimes qui encombraient la place, reçussent une sépulture convenable dans un terrain concédé *ad hoc* par le gouverneur, et qu'une cérémonie religieuse à laquelle les commandants se proposaient d'assister, eût lieu à cette occasion.

La résidence des Pères fut visitée : les portes en étaient arrachées, les planchers défoncés, le mobilier détruit ; les pierres d'autel, calices, etc., cassés, tordus et mis hors d'usage.

Les négociations étaient à peu près achevées quand, le 2 juin au matin, arriva devant Tjyei-Tjyou un bateau affrété par le gouverneur coréen avec 100 soldats et M. Sands, conseiller du gouvernement.

Les embarcations des bateaux français les mirent à terre, et aussitôt débarqués ces soldats prirent la garde du mandarinat et de la ville que le gouverneur avait demandé aux commandants des canonnières françaises d'assurer jusque-là.

Il était temps. Le vent se prit à souffler avec violence et la mer démontée ne permettait plus aux bateaux de rester sur cette plage insubritée.

La *Surprise* vint à Chemulpo apporter les nouvelles que nous attendions la mort dans l'âme. Quant à l'*Alouette*, elle alla à Mok-hpo, d'où elle retourna trois jours après, à